

10

# Informations Correspondance Ouvrières

## SOMMAIRE

REN.ULT	p I
la fonction des syndicats	
la réalité dans l'usine	
les ouvriers étrangers	
U . S . A .	p 5
Détroit , les jours de juillet	
Lettre d'Amérique	
Impressions de Chicago et New-York	
FRANCE	p II
capitalisme et luttes	
GREVE des mariniere sabliers	p I4
LIAISONS	p I6
CORRESPONDANCE	p I8
RENCONTRE INTERNATIONALE	p 20

LE NUMÉRO

0,60 F  
(ou 2 timbres )

mensuel

NUMERO 64

OCTOBRE 1967



# RENAULT

## LA FONCTION DES SYNDICATS /

On peut s'en rendre compte d'après le compte rendu d'une séance importante du comité central d'entreprise des 22 et 23 juin 1967 et consacré à l'activité de la Régie au cours de l'année écoulée.

Outre quelque 94 questions générales et particulières, les délégués syndicaux ont présenté un paquet de 11.000 pétitions (CGT) deux "déclarations" (FO, CFDT) trois motions (CGC, S.I.R., CGT).

Ce qui est intéressant d'observer c'est que:

- la direction justifie sa "bonne gestion" sans pour autant accorder un intérêt au flot de littérature syndicale qui ne semble là que pour le communiqué.
- le style des motions ou déclarations fait penser à un dialogue de dirigeants techniciens cherchant ensemble la meilleure manière d'être efficace et d'accroître le potentiel de l'usine et cela dans le meilleur climat de compréhension.
- il n'est pas donné d'indications sur le sort des dites déclarations ou motions: on ne sait même pas s'il y a eu un vote et si les délégués syndicaux ont finalement approuvé ou refusé le bilan de la Régie. ( voir numéro spécial d'I.C.O. - "aujourd'hui les Comités d'Entreprise" ).

Quant à l'esprit revendicatif, voici quelques échantillons:

" En conclusion, Monsieur le Président, nous pensons que toutes ces remarques, tous ces problèmes peuvent et doivent, dans un avenir plus ou moins proche trouver leur solution, et que les résultats particulièrement brillants de l'année 66 nous autorisent à vous demander de faire un pas en vue de leur règlement " ( déclaration FO ).

"... Ils ( les élus CFDT ) considèrent que les problèmes posés au cours de ce présent CCE, concernant le vieillissement du personnel, la décentralisation, les contrats provisoires, le système de pré-retraite, les horaires de travail, le recyclage et l'utilisation du personnel ( etc ) Les problèmes posés par l'évolution des techniques peuvent être réglés à moyen et long terme ( c'est nous qui soulignons ) à condition que la Direction Générale assure les responsabilités qui sont les siennes "... ( déclaration CFDT ).

"... Les élus CGT au CCE estiment que la solution à ces problèmes se trouve essentiellement dans une démocratisation de la gestion de l'entreprise; cette démocratisation serait acquise par un accroissement des libertés syndicales et un contrôle véritable des élus des travailleurs sur la gestion.

"... les élus CGT... expriment leur désaccord avec les orientations du bilan qui leur est présenté et demandent que soit au moins répartie au personnel la part de bénéfice qui leur revient " ( motion CGT ).

## LA REALITE dans L'USINE /

En attendant que la direction "assure ses responsabilités" pour donner aux travailleurs "la part de bénéfice qui leur revient" "à moyen et long terme" ( pour reprendre les termes de leurs "élus" ) la pression des dirigeants se fait dans les ateliers de plus en plus forte. Et par des votes diverses, non seulement dans le travail, les cadences et les salaires, mais jusqu'à imposer des règles de plus en plus strictes de comportement et de vie.

Les technocrates se sont mis à faire la morale: il faut lutter contre

l'alcoolisme. Avec la feuille de paie, on nous a remis dans l'atelier deux feuilles sortie tout droit d'une officine de tempérance ( voir les extraits qu'on en donne). Le chef de département qui a rédigé une des feuilles fait la chasse au pinard, même au litre consommé avec le casse-croûte. Il a piqué un litre à un gars et le lui a restitué à la sortie; mais il s'est retrouvé avec un débrayage sur les bras. Et avec le commentaire " si le service d'hygiène a décidé que c'est néfaste de fumer, on interdira de fumer et vous devrez obéir car si cela a été décidé, c'est que c'est bon pour vous". C'est la même chose aux forges; mais il est permis (grâces soient rendues aux dirigeants) de se saouler deux fois par an : pour fêter un départ en retraite et à la St Eloi. Comme ça tout est planifié et prévu dans le planning de service. Là aussi débrayage à l'annonce de la chasse au pinard le 1<sup>o</sup> octobre.

Dans la plupart des secteurs, les cadences ont augmenté. Les chefs sont remplacés par des plus jeunes. L'un de ces adjudants a fait ôter des murs toutes les photos (fait pas être distrait par une pin-up) pour y mettre de la peinture fraîche (travailler dans la santé et la propreté).

Un peu partout, réduction des temps. Cela prend des formes diverses

A l'atelier du tronçonnage par exemple, travail non qualifié et très pénible, le travail se faisait au bon et boni collectif, chaque ouvrier devait 410 minutes pour 8 heures de travail ce qui permettait un peu de repos au cours de la journée. Du moment que le temps était réalisé, cadres et contremaîtres ne disaient rien. Mais pour le plus grand bien des travailleurs on a balayé tout cela. Plus de temps; plus de cadences fixées, on embraye à 6h30 et on ne doit pas dételer jusqu'à 14h30. C'est le contremaître qui décide alors s'il y en a assez dans les 8h. C'est lui aussi qui a fait distribuer suivant la tête 7, 10 ou 14 A.F. de l'heure, pour une production qui a souvent passé du simple au double. Comme les ouvriers sont polyvalents il peut selon son bon plaisir balader chacun d'une place à l'autre.

Si on ajoute la compétition habilement utilisée des noirs, algériens et marocains, pratiquement tous illettrés, des espagnols ne parlant pas le français, lorsque le contremaître trouve que la production est insuffisante, ce sont des menaces de sanctions, cela donne une idée de l'ambiance.

Aux forges:

des machines modernes ou d'autres modernisées, 2 ou 3 ouvriers font le travail de 6 ou 8 qualifiés avec des cadences très améliorées. Des ouvriers travaillent aux forges depuis 10 ou 15 ans pour un salaire de 6 ou 7,50 de l'heure; ils ont été envoyés au balayage, travaux divers, nettoyage des WC. **Sur les machines**, à leur place, on a mis des espagnols nouvellement arrivés, plus malléables, à qui on fait le chantage du contrat (si tu bouges, on romps le contrat et tu retournes en Espagne), pour qui compte seulement d'amasser un magot pour retourner dans leur pays. Un malien ne s'en cache pas; il est ici "pour s'acheter une femme au pays"; un pied noir espagnol déclare dans son langage à propos des travailleurs étrangers: "si moi pas travailler, lui travaille beaucoup, et rien à faire"; un marocain depuis un moment à l'usine et qui pourtant ne pense qu'à retourner chez lui se rend compte de la situation et l'exprime ainsi: "c'est la merde, on ne peut rien foutre, il n'y a que des étrangers". Avec le nouveau système, quand le chef est mécontent, il brandit la menace: "Pourquoi n'as tu pas fait la PRODUCTION (maître mot chez ces individus, ils doivent en rêver la nuit); y a-t-il eu des incidents, lesquels? Si les explications ne lui donnent pas satisfaction au chef, alors il vous parle à la troisième personne: "je vous ferai un rapport qui peut être suivi d'une mise à pied, et si cela se répète, c'est la porte" Ou bien, c'est la mutation, ce qui entraîne une perte de salaire importante, sans que cela vous mette à l'abri de la mise à pied.

C'est valable pour tous les ateliers des usines; en réponse les syndicats proposent un débrayage d'une heure à droite ou à gauche; comme les travailleurs savent à quoi s'en tenir sur de tels mouvements, ils restent à leur boulot et baissent un peu plus la tête pour la plus grande satisfaction de la direction générale et de toute cette petite maîtrise arriviste.

Les tracts syndicaux: parlent de tout (Sécurité sociale, élections, Viet-Nam...) et de rien. Et c'est de nouveau le flot des paroles grandiloquentes et vides de sens réel.

"Tenant compte du grand mécontentement qui règne actuellement dans l'usine, le comité exécutif examinera l'idée d'une ACTION de GRANDE AMPLEUR CHEZ RENAULT". laquelle consiste en un débrayage dans la journée ou le soir à la sortie pour se rendre... au domicile du député UNR pour qu'il adopte une attitude "conforme aux intérêts des travailleurs" lors de la ratification des ordonnances.

"	<u>Comment on fixe les temps</u>	"	"	<u>L'organisation d'une usine</u>	"
"	autrefois c'était le chrono qui se	"	"	un chef féru d'hygiène, de rangement	"
"	plantait derrière un ouvrier.	"	"	et de discipline, fait tout mettre	"
"	Aujourd'hui, les techniciens du bu-	"	"	au panier de ce qui ne sert pas immé-	"
"	reau d'études viennent essayer la	"	"	diatement à la production.	"
"	machine et augmentent sa vitesse	"	"	Beaucoup à l'atelier d'ajustage ou à	"
"	jusqu'à ce que l'outil casse. Ensuite	"	"	l'entretien avaient ainsi un 2ème ou-	"
"	on ralentit jusqu'à ce que l'outil	"	"	tillage, laborieusement constitué de	"
"	tienne.	"	"	pièces servant à l'occasion. Mainte-	"
"	C'est à ce moment que le chrono fi-	"	"	nant que c'est au panier, il leur faut	"
"	xe le temps; c'est ainsi une limite	"	"	bricoler pour faire l'outil nécessaire	"
"	qui est difficilement réalisable	"	"	Mieux; on a fichu au panier tout un	"
"		"	"	lot d'outils valant 150 Frs pièce...	"

Même chez les professionnels qui peuvent mieux se défendre (temps théoriques fixés par pièce ou bien temps de réparation d'une machine), on tente de réduire les temps alloués, par exemple d'un nombre arbitraire de seconde. Pour les loupés on essaye de les porter à 50% sur le compte de l'ouvrier.

## les ouvriers étrangers

Au cours de la réunion des camarades de Paris, un ouvrier de Renault Billancourt (OS) a évoqué la situation des ouvriers étrangers (espagnols, portugais noirs) qui sont utilisés fréquemment pour remplacer des français -souvent professionnels- ou pour accroître les cadences de travail.

Les dirigeants exploitent au maximum la situation particulière de chacun de ces ouvriers dans laquelle se mêle l'ignorance totale de ses droits (favorisée par les barrières de la langue, de l'analphabétisme, de l'origine paysanne), la peur d'être renvoyé dans le pays d'origine (avec la crainte d'une répression politique) le désir d'amasser le plus rapidement possible le capital pour un retour rapide.

Quels qu'en soient les motifs, l'atmosphère qui en résulte dans les ateliers renforce l'exploitation d'un côté et le racisme de l'autre. Il est fréquent et de plus en plus actuellement d'entendre des réflexions à propos du chômage, de la sécurité sociale, etc.. "tout ce qui arrive, c'est la faute aux étrangers".

Que faire en face de cette situation?

Plusieurs camarades font observer que la réalité est plus différenciée Pour les algériens par exemple: ils sont souvent les premiers à faire grève, ils ne se laissent pas marcher sur les pieds; à cause de cela, on ne les embauche souvent qu'en nombre limité. De plus, souvent, ils ont maintenant un comportement identique à celui d'un français en face du travail et sont en contact avec eux.

D'autres camarades posent le principe d'un tract, rédigé en plusieurs langues, qui serait diffusé aux portes des usines, rappelant aux travailleurs étrangers quels sont leurs droits, essayant de montrer quel est le problème exact et toutes ses implications, montrant que seule une solidarité entre tous les travailleurs peut permettre d'empêcher les dirigeants de jouer des salariés contre d'autres.

Un camarade espagnol explique la situation inverse dans la petite boîte (10 ouvriers) où il travaille: il est le seul étranger et le seul à refuser les heures supplémentaires. Il doute de l'efficacité d'un tel tract qui devrait s'adresser autant aux ouvriers français qu'aux étrangers.

Les camarades n'assistant pas à la réunion peuvent nous faire parvenir des renseignements précis sur les conditions d'emploi des ouvriers étrangers (contrats, durée, salaires, etc..) et sur l'attitude des autres travailleurs, à leur égard. Ceux qui se sont déjà penchés sur cette question peuvent nous donner des conseils pour la rédaction d'un tel tract qui pourrait être diffusé dans toute entreprise.

L'important n'est pas que nous recherchions une efficacité mais par des informations, des idées, amener à discuter. C'est aux travailleurs intéressés eux-mêmes de décider de ce qu'ils peuvent faire, soit sur le plan individuel, soit par une action plus ou moins étendue.

ooooooo

## des travailleurs

- d'un camarade des Ardennes:

(Carignan est une petite ville industrielle-3000 habitants- de la vallée de la Chiers, entre Sedan et Thionville).

".. j'écoute autour de moi ce qui paraît anodin, avec silence de ma part. Ici à Carignan le chômage partiel commence à la filature et au tissage, à partir de cette fin septembre, soit 32 heures, alors qu'il y a un mois environ (ceci d'après certains ouvriers qui y travaillent) il y avait du travail, donc des commandes en masse, jusqu'à faire travailler un ouvrier sur trois métiers. Aujourd'hui, chômage, donc on peut comprendre que c'est voulu de la part du capital?... Aucune réaction des travailleurs de ces établissements, par manque de combativité, ou négligence, car les jours chômés leur sont payés sur la semaine de congés payés qui leur reste à prendre, abus l'ancienneté, alors cela leur est indifférent, mais après. Car il est à noter que cela ne peut être que le commencement de reprécailles du régime, par rapport à la prochaine rentrée; il faut être idiot pour ne pas comprendre et très certainement il se passera bien des choses, s'il n'y a pas de réaction spontanée des masses laborieuses et paysannes surtout.

Donc, il est à noter que ce qui est vrai pour la filature et le tissage de Carignan le sera très certainement avant peu pour les usines métallurgiques de la région, et il y en a en assez grand nombre, et dans la plupart l'ouvrier ne travaille plus que 40h au lieu de 48, alors qu'ils perçoivent déjà un salaire de misère."

- d'un camarade de Lyon:

".. quant au travail, il ne se passe rien de marquant. Le syndicalisme est assez dans le style amicale, et pour les revendications les choses se passent à Paris, car il s'agit de questions statutaires. Le syndicat national des bibliothèques est affilié à la FEN. Le rôle des syndiqués est nul, et si l'on demande à la déléguée en quoi consiste l'avantage d'être syndiqué, on s'entend répondre qu'on reçoit le bulletin du syndicat et qu'ainsi on est informé. Un exemple récent de conquête syndicale: après plusieurs années de palabres, il a été obtenu que les bibliothécaires s'appelleraient désormais "conservateurs de 2ème classe". Ceci est tout platonique et le but recherché était de nous mettre à parité avec les archivistes qui eux sont "conservateurs"

dès leurs débuts. Ces questions de préséance semblent l'objet de beaucoup d'attention. Le syndicat, sur le plan local, est tout simplement inexistant. Sur le terrain, c'est-à-dire là où les choses comptent vraiment, ce sont les gens qui doivent se débrouiller comme ils peuvent pour défendre leurs conditions de travail. Au moins peut-on dire que son inexistence empêche l'organisation syndicale d'être nuisible. Elle est en effet ignorée par le patron, cependant grand lecteur de l'Observateur, bouffeur d'ordinateurs (c'est la part du rêve, car nous en sommes loin) et féru d'organisation (d'où une pagaille permanente dans tous les domaines). Les jours de "grève nationale", les gens la font ou pas, et la boutique ferme ou non selon le nombre de gens absents.

La santé du travailleur au service de l'entreprise:

" Le moteur humain a besoin de carburant... Le travailleur lui aussi a besoin d'être ménagé. Son organisme peut être comparé à un moteur qui a besoin de carburant pour fournir du travail... Mais il n'a pas comme celui du vélomoteur de pièces de rechange... Le travailleur ne doit pas partir au travail sans s'être suffisamment nourri... Ainsi le travailleur pourra effectuer normalement 4 ou 5 heures de travail sans malaise, sans fatigue et sans dommage pour sa santé et sa sécurité... Toujours comme le coureur cycliste qui se ravitaille sans cesser de pédaler, le travailleur doit consommer un repas allégé... l'alcool diminue le rendement musculaire.. l'alcool est l'ennemi N° 1 du travailleur et l'un des principaux obstacles à la promotion ouvrière.."

(extrait d'un tract patronal distribué à chaque ouvrier du département I4 de Renault-Billancourt avec la feuille de paie).

oooooooo

U.S.A.

Nous pensons consacrer un texte spécial aux révoltes des noirs de cet été 1967. Les textes qui suivent concernent autant les noirs que la situation aux Etats-Unis; ils peuvent donner un aperçu de la société américaine que l'on à peine à imaginer. Nous reviendrons aussi sur la signification de ces faits dans l'état capitaliste le plus puissant du monde celui qui met en oeuvre les techniques les plus avancées dans tous les domaines.

Détroit: les jours de juillet:

( ce texte est la traduction d'un tract diffusé par un groupe de Détroit: Facing Reality 14131 Woodward Avenue - Detroit 48203 )

La révolte de Détroit de juillet 67 et les émeutes qui eurent lieu en même temps par tout le pays, marquent une nouvelle étape dans la lutte des Noirs. Ce n'est pas une simple répétition de ce qui est arrivé depuis les événements de Watts.

On a dit de Détroit que c'était une émeute intégrée. Si les tirs en canar-deurs et les pillages intégrés sont censés signifier que ce n'était pas une question de race, alors c'est faux. A Détroit ce fut une explosion raciale dont l'initiative revient aux Noirs qui furent aussi les principaux participants. Mais ce fut aussi une question de classe. Sauf quelques incidents mineurs, les blancs et les noirs ne se battirent pas les uns contre les autres. Tous combattaient les hommes d'affaires et la police.

Ce qui est important là-dedans pour l'avenir du mouvement noir n'est pas le fait que noirs et blancs aient uni leurs efforts ou qu'il y eut une diminution de la

haine raciale et des tensions parmi les blancs. D'ailleurs c'est faux. Ce qui est important est que Détroit a montré que des parties substantielles de la classe ouvrière blanche (les blancs du sud, de Corktown par exemple) n'ont aucun intérêt à défendre la société existante et sont prêts à travailler à son renversement.

Ces choses ont pu voir le jour à Détroit à cause de la nature du ghetto et de sa différence avec ceux de Harlem et de Watts.

À Détroit, le ghetto est continu, il domine tout le centre de la ville et s'étend presque dans tous les coins. Il comprend et borde des quartiers intégrés, au caractère de classe varié, depuis le prolétariat jusqu'aux classes dominantes.

Les libéraux pensèrent que cela aurait l'effet d'empêcher de plus grands soulèvements parce que les couches aisées de la communauté noire jouaient un rôle de frein. Les faits prouvèrent leur arreur car, au contraire, le ghetto noir dans sa totalité apporta son aide en force. Les militants sectaires partagent l'idée des libéraux que l'argent peut retenir les opprimés. Ils favorisèrent les ouvriers noirs de l'industrie dont des milliers ont un bon avancement à l'ancienneté dans l'industrie automobile à trois dollars de l'heure. C'est une idée bizarre de croire que, parce qu'un homme a gagné, après d'âpres luttes, un revenu qui lui donne une maison et une voiture, un frigidaire et une télévision, il va pour cela accepter plus facilement, qu'on le traite comme moins qu'un homme.

Cette idée se révéla complètement fausse à Détroit. Les ouvriers de chez Ford, Chrysler et General Motors y prirent également part.

S'est aussi révélée fausse à Détroit l'idée qu'un démocrate noir libéral, comme le jeune John Conyers, du Congrès, est en quelque sorte meilleur qu'un politicien mécanique comme ce vieux flic de Dawson à Chicago. Le manque total de contacts entre des hommes comme Conyers et les gens de la 12<sup>e</sup> Rue de Linwood Avenue, de Dexter Boulevard, qu'il est censé représenter, montre ce que cela signifie de faire partie de cette machine à deux partis, qui fait marcher cette société de ségrégation.

À sa surprise complète il fut rejoint par Buddy Battle, Nelson "Jack" Edwards, Horace Sheffield et les autres profiteurs noirs du comité central syndical. Les masses de la population noire ne peuvent pas être volées par une poignée d'hommes du Congrès qui appliquent les accords syndicaux contre eux. L'incorporation d'une petite partie de la population noire dans la structure du pouvoir ne diminue en rien la capacité révolutionnaire de la majorité écrasante qui est restée en bas de l'échelle.

La structure même du pouvoir montra des signes d'écroulement sous la pression des événements. Des disputes publiques entre politiciens, indécision et conflit entre eux, firent partie de la réponse à la vague de révoltes qui balaya la nation à la fin de juillet 1967.

L'explosion de Détroit montre qu'un peu plus d'emplois de bureau, un peu plus de maisons dans la ville, une miette ici et là sont absolument inacceptable.

Après 10 années de lois sur les droits de vote, d'édits sur la déségrégation des écoles, de programmes contre la pauvreté, les masses noires sont en fait dans un bien pire état qu'au début. Toutes les tentatives de réformes ont atteint un point final, un point mort, symbolisé par le refus du Congrès d'accorder l'équivalent de quatre bombardiers B-52 pour éliminer les rats. En même temps, on intensifie le pillage, le bombardement, et le vandalisme officiel au Viet-Nam. Détroit prouve clairement qu'il faut réorganiser complètement la société, ou cette société existante sera détruite. Ceci est une déclaration révolutionnaire et les événements à Détroit étaient des faits révolutionnaires.

Ils étaient révolutionnaires, non seulement parce que c'est la seule signification qu'on peut leur donner mais aussi à cause de la manière dont ils se sont produits et de ceux qui en étaient les acteurs. C'était un soulèvement spontané de masses de gens. En de telles circonstances, une discussion pour savoir si c'était là la meilleure tactique à adopter est tout à fait hors de question. Cela est possible et nécessaire dans les manifestations organisées comme les Marches pour la Liberté.

Mais lorsque les gens se soulèvent spontanément, il n'y a pas d'alternative. Ou plutôt le choix n'est pas dans la tactique mais dans le camp. Parce que ce n'était pas une campagne mais une révolte, parce que la question fondamentale était "de quel camp es-tu?", les leaders noirs qui soutenaient l'utilisation de la troupe et de la police (c'est-à-dire de la violence) sous toute forme, contre le soulèvement, n'exerçaient pas leurs droits de discuter l'alternative de cette tactique à l'intérieur du mouvement. Ils aidaient l'ennemi. Dans cette situation, ils trahissaient leurs positions en tant que leaders.

Nous déclarons très clairement que nous sommes dans le camp de ceux qui se sont soulevés à Détroit en juillet 1967. Nous supportons ceux qui furent arrêtés et qui subirent les représailles, non pas parce que leurs droits civiques ont été violés, certes ils le furent, mais parce que nous sommes dans le même camp et nous avons le même ennemi qu'eux. Nous ne sommes pas pour diminuer les cautions ou pour atténuer les sentences pour les milliers d'hommes arrêtés. Nous sommes pour leur relâchement immédiat, et inconditionnel. Les autorités ont exactement cette attitude dans le camp opposé. Ils profitèrent de l'occasion pour inonder la seule librairie noire de Détroit, pour asphyxier au gaz les locaux du Fifth Estate, journal radical, et pour piller et détruire les affaires des noirs. Les masses de noirs utilisèrent la force contre les représentants de la structure économique et politique. Martin Luther King, John Conyers et leurs semblables, disent qu'on n'arrivera à rien tant que l'ordre ne sera pas rétabli. Ils essaient de cacher à la fois la nature des événements et la force immense qui fut déployée. Cette force doit être comprise, car elle est d'une importance capitale pour le développement à venir de la lutte des Noirs.

Importance de l'industrie automobile: peu de gens ont remarqué ou mentionné que, à Détroit, en 1967, la communauté noire, avec une partie de la communauté blanche, a causé la fermeture de l'une des plus importantes industries américaines, l'automobile. Peu ont remarqué ou mentionné que la force minimum nécessaire pour isoler un poste de police pourrait avec la même facilité défendre une position à l'intérieur d'une usine automobile. Peu ont remarqué ou mentionné que la force de la classe ouvrière noire réside précisément dans le fait qu'ils dominent de l'intérieur l'industrie automobile. Qu'est-ce que cela signifie? Cela veut dire que le mouvement, bien qu'il dise et ait dit "transformez cette société ou nous la détruirons", a démontré à Détroit qu'il a la force de commencer lui-même cette transformation. Du moins peut-il utiliser les usines automobiles pour négocier, comme ceux qui manifestaient assis en 1937 utilisèrent les usines d'auto pour négocier, comme ceux des années 1950 et 60 ont utilisé les restaurants et les gares d'autobus pour négocier. Cela signifie que le mouvement peut, après Détroit, marquer de nouveaux points. Cela peut passer de l'attaque des petits exploitants et des flics du coin, à l'attaque des centres vitaux du pouvoir dans cette nation. Cela peut passer du plateau qu'il avait atteint, à de nouvelles hauteurs, hauteurs d'où il est possible de voir, non pas "la ruine commune des classes combattantes", mais le triomphe des opprimés pas seulement dans des pays lointains, mais bien ici chez nous. Cette société peut être attaquée en de nombreux endroits. Elle ne peut être transformée que dans le processus de production. Et ce domaine s'est révélé être le plus vulnérable. Un programme et une politique qui se base sur cette marche à la victoire est une condition essentielle à la croissance et l'expansion du mouvement Noir.

Le mouvement Noir représente à la fois l'avenir et le passé de l'Amérique.

Les vandales qui jetèrent du thé dans le Port de Boston en 1773, les agitateurs qui insistèrent sur le droit à la révolution pour réparer leurs torts, qui représente ces hommes aujourd'hui? L.B. Johnson, "le hors-la-loi du Texas", qui s'est engagé à écraser les luttes pour la liberté, partout dans le monde? ou les hommes et les femmes des ghettos du nord, infiniment plus opprimés que les fermiers de 1776, dont la patience exacerbée est maintenant à bout?

Il y a un an nous écrivions: " A Watts, le Black Power était une résistance armée contre la brutalité de la police, l'exploitation commerciale et une guerre immorale au Viet-Nam. Transportez cette rébellion à Détroit où le ghetto noir n'est pas dispersé mais couvre tout le centre de la ville, où les noirs ne sont pas divisés entre chômeurs et ceux qui ont un emploi, mais où il y a à la base une masse d'ouvriers de l'automobile qui domine la principale industrie de la ville, et vous avez une situation où l'exercice du Pouvoir Noir (Black Power) peut transformer non seulement le flic et l'épicier du coin, mais aussi des secteurs vitaux de l'économie et toute l'administration de la ville"

Le gouverneur du Michigan, George Romney dit que "... cette nation dans les armées à venir pourrait être plongée dans la guerre civile et la guerre de guérilla. Cela a déjà commencé. "

- d'un camarade américain:

"... Vous savez à quoi ressemble les Etats-Unis, mais à présent c'est encore plus immonde. Rentrer ici nous a toujours renoué, mais cette fois-ci le choc a été beaucoup plus fort, car nous étions tout bonnement en train de devenir Grassois! Jamais non plus nous n'avions eu de pogroms; et nous sommes arrivés à Philadelphie pour y trouver des chars d'assaut prêts à faire feu sur les Noirs; à Washington la tension n'est pas moindre.

Carmichael et la S.N.C.C. sont des iméciles romantiques; ils ont autant de contact avec les noirs que j'en puis avoir moi-même. Ce qui s'est passé ici ce n'est pas une révolution noire, c'est un pogrom blanc, où les militants noirs ont parlé avec noblesse et les soldats blancs ont tiré toutes leurs balles. Les Noirs avec qui je me suis entretenu reconnaissent que le danger c'est la liquidation de la population noire; et chez les blancs, point de niaiseries libérales: ils entendent faire feu pour le moindre carreau cassé dans la moindre boutique. Il n'y a pas de solution car les Noirs sont trop faibles et désunis pour se défendre. La réalité c'est que nous sommes plus que jamais proches d'une "solution juive" à l'américaine.

De plus, on reconnaît généralement que la guerre du Viet-Nam est à peu près perdue, et que faute d'une plus ample escalade, elle sera bientôt finie. Comme il y a là un danger à cause de la Chine, Johnson peut résoudre le problème de politique intérieure en cofrant l'opposition. On a tranquillement interdit les marches pour la paix devant la Maison Blanche. On n'autorise pas les rassemblements de plus de 100 personnes. Mais à la fin d'octobre (les 21-22) il y aura une manifestation nationale avec des milliers de participants, et on a soigneusement étudié des projets de sabotage. Ils veulent empêcher le Pentagone de fonctionner. Nous nous y associerons, mais le plus clair de notre temps nous le donnons aux questions de la recherche universitaire. (laboratoires); nous avons eu des résultats qui passent largement nos espérances. Le laboratoire de l'Université de Pennsylvanie a été, bien entendu, désorganisé: et c'était le plus important de tous ceux qui aux E.U. travaillent pour la guerre chimique; j'enverrai prochainement l'article que j'ai écrit sur cette tactique. En outre j'ai donné des matériaux à un journaliste qui fait un livre très complet sur le " C. B. Warfare " en général.

....Il semble que la drogue soit largement entrée dans les habitudes des gens à qui j'ai affaire; sans conteste, c'est un phénomène majeur et admis parmi les intellectuels et ceux qui s'en donnent l'apparence, surtout les seconds. Je considère ce fait comme un reflet de la décadence des Etats Unis et c'est paralysant. ...

Impressions de Chicago et de New-York: (d'une camarade française)

Le mythe de l'Amérique moderne et propre se heurte à une toute autre réalité qu'on découvre dans les grandes villes américaines. Ce qui suit ne prétend nullement analyser profondément la société américaine, mais apporter seulement un témoignage sur ce que j'ai pu voir et ressentir pendant 10 jours passés à Chicago et 10 jours à New-York.

A Chicago, j'habitais un quartier très pauvre où vivaient des "Hillbillis" environ 40.000 personnes du Sud, anciens mineurs du Tennessee, de West Virginia, et du Kentucky. Quand je me promenais dans les rues, je fus d'abord frappée par la pauvreté de ces gens, les enfants à moitié nus et sales jouant dans la poussière. Et surtout on y rencontre beaucoup d'homme à moitié ivres; ce ne sont pas des clochards, comme ceux qu'on peut voir à Paris, ils ont un domicile fixe, une famille, très nombreuse souvent. Ils forment un véritable Lumpen proletariat: ils exercent pour la plupart un travail temporaire et gagnent à peu près entre 500 et 1000 Frs par mois, avec un niveau de vie une fois et demi supérieur à ici. La plupart font deux travaux différents. C'est un spectacle bien triste de voir ces gens dont les yeux semblent avoir perdu tout espoir et qui se réfugient dans la boisson; ils ont un regard éteint et semblent vidés et à bout de force. C'est un des contrastes les plus frappants de la société américaine: la vie ultra moderne de l'ouvrier moyen, et celle de cette main d'oeuvre temporaire qui survit. Ils habitent des maisons d'apparence normale, semblable à celles des classes moyennes, qui appartenaient autrefois aux riches qui maintenant ont émigré vers la banlieue. Ce phénomène existe dans toutes les villes américaines. Et les maisons du centre ont été rachetées par de riches propriétaires qui les louent à plusieurs familles pauvres et se refusent à faire la moindre réparation. Le manque d'entretien rend très vite ces maisons de véritables taudis. Autre contraste: les voitures: 80% des familles en ont une, elle est d'occasion, payable à crédit, mais c'est une nécessité pour travailler dans la banlieue. Autre caractéristique de ces quartiers: la saleté des petites boutiques. Les objets sont couverts de poussière et semblent dater de plusieurs siècles. Ce phénomène n'existe pas seulement dans les quartiers pauvres mais aussi dans les banlieues des classes moyennes. On se rend vraiment compte qu'il existe une saturation du marché intérieur et que l'excès des produits s'entasse là un peu partout. Ces "Hillbillies" gardent certaines traditions de leurs pays d'origine, ils ont des chanteurs folkloriques différents des autres; leurs chansons sont plus tristes et traduisent plus les préoccupations de tous les jours; elles parlent de la vie des conducteurs de camions de leur travail, de leurs problèmes de tous les jours. Chaque groupe ethnique différent conserve encore à l'intérieur des villes son individualité. Ils possèdent un poste radiophonique où on passe surtout leurs chants qui ne sont pas très connus du reste de la population.

Dans ce quartier vivent aussi quelques anciens étudiants (15 à 20) qui essaient "d'organiser" ces Hillbillies. Ces jeunes travaillent deux ou trois jours par semaine et le reste du temps ils le consacrent à parler avec les gens du quartier. Leur but est d'essayer de les grouper pour résister à ceux qui les exploitent. Leur travail est favorisé par les conditions particulières du voisinage où les gens sont déjà groupés entre eux, ayant tous les mêmes problèmes et où des phénomènes d'expression collective se manifestent, exemple leurs chants. Ils soutiennent les gens qui font des grèves du loyer contre leurs propriétaires pour obtenir des améliorations; ils essaient d'obtenir des jardins d'enfants pour que les gosses ne jouent plus dans la poussière; ils tentent de monter une coopérative: acheter la nourriture en grande quantité pour que les gens paient moins cher. Leur groupe, qui date seulement d'un an, est très hésitant et cherche encore savoir. Ils ont édité un journal où ils parlent de ce qui se passe dans le voisinage: grève de loyer, revendications diverses, heurts avec les flics, Les gens paraissent intéressés, mais les plus pauvres sont trop dominés par leurs problèmes pour participer à leur activité. La plupart des initiatives sont prises en fait par ces anciens étudiants. Ils veulent montrer un peu trop aux gens ce qu'ils doivent

faire. Ils pensent qu'ils peuvent provoquer de grands mouvements de protestation des ouvriers en leur parlant. Ils se considèrent en leaders.

Dans les villes américaines, la séparation des différentes classes, des différentes nationalités est beaucoup plus nette qu'en Europe. C'est dans le centre de Chicago que se trouve le quartier pauvre blanc; au sud, le quartier noir a l'air encore plus misérable que le quartier blanc et surtout beaucoup plus peuplé. Mais on rencontre dans la rue peu de noirs ivres, beaucoup moins que dans le quartier des Hillbillies, on voit de nombreux hommes dans les rues à cause du chômage, mais ils n'offrent pas l'impression de désespoir, de vide et de laisser aller. Même impression dans le quartier Porto-Ricain. Quand on s'éloigne vers le Nord, on passe par le quartier des classes moyennes. Le passage se fait assez brusquement; puis on arrive au quartier très riche, villas immenses, véritables petits châteaux, s'étendant sur une vaste surface et complètement isolé du reste de la ville.

Les contrastes qu'on peut voir ici sont accentués aux Etats-Unis. Les services publics sont pratiquement inexistantes, ou s'ils existent c'est grâce à des compagnies privées ou à des capitaux particuliers. Dans les quartiers pauvres des ordures jonchent les rues. Les habitants doivent parfois attendre quinze jours dans le centre de Chicago avant que leurs ordures soient enlevées. Elles pourrissent là devant les portes. Mais dans les quartiers riches tout est resplendissant: ils possèdent leur propre service de nettoyage. Le métro est très compliqué, archaïque, sale et lugubre. Quelle nécessité de l'entretenir quand c'est seulement les plus déshérités qui l'utilisent. Il est courant qu'une fille seule le soir s'y fasse attaquer.

C'est un pays qui est en retard sur les pays européens en ce qui concerne les services publics et les services sociaux.

#### Discussion des camarades d'I.C.O. /

La lettre du camarade américain a tendance à idéaliser car les réactions des noirs ont été beaucoup plus vives et ils n'ont pas l'intention de se laisser massacrer sans luttes. Il faut faire attention aux déclarations des "leaders" noirs qui essaient de lier la révolte des noirs à d'autres questions comme la guerre du Viet-Nam. Une partie importante de la population noire vit dans des conditions d'extrême pauvreté et dépendent entièrement des secours distribués par l'état. La guerre du Viet-Nam amène une réduction des secours ainsi distribués; le pillage des magasins est la récupération directe des denrées qui ne sont pas distribuées. De plus, l'été américain, dans les taudis qu'habitent les noirs, devient insoutenable: 46 à 50° à l'ombre, une humidité de 95%, manque d'eau: le moindre incident devient explosif dans une atmosphère déjà habituellement tendue.

La situation est plus complexe qu'on imagine à cause des rivalités entre groupes raciaux et les querelles politiques entre le gouvernement des états-dont dépend la police- et les autorités fédérales dont dépend l'armée. Les porto-ricains sont encore plus misérables que les noirs: chômeurs, ils gagnent plus qu'un salaire à Porto-Rico, ils envahissent les taudis des villes que les noirs abandonnent et les bagarres sont fréquentes, sans que la police intervienne. La "garde nationale" qui a la charge du "maintien de l'ordre" est sous l'autorité d'un shériff élu; la corruption règne partout. Johnson ne peut intervenir que si le gouverneur de l'état l'appelle. Pour peu qu'il y ait rivalité politique et élections proches, l'un ne veut pas appeler pour ne pas avouer son impuissance, l'autre ne veut pas intervenir pour montrer l'impuissance des autorités de l'état. Il est question pourtant de créer un corps d'intervention fédéral, analogue aux C.R.S. d'ici.

Des grèves se déroulent actuellement aux U.S.A.: dans toutes les usines Ford depuis bientôt un mois, dans les fonderies de cuivre depuis plus de douze

" Interruption partielle de la "   
 " grève chez FORD, pour satisfaire "   
 " certaines demandes du Pentagone. "   
 " "   
 " Détroit, 5/10/67: le syndicat United "   
 " Automobile Workers a donné mercredi "   
 " son accord pour la réouverture de cer- "   
 " taines usines de la Cie Ford, en dépit, "   
 " de la grève des ouvriers de la Cie, "   
 " afin de faire face à la pénurie gran- "   
 " dissante de pièces destinées aux véhi- "   
 " cules militaires américains au viet- "   
 " Nam, a déclaré M. Walter Reuther, pré- "   
 " sident du syndicat. M. Reuther a préci- "   
 " sé que l'U.A.W. avait pris cette dé- "   
 " cision à la suite d'un message reçu du "   
 " département de la défense. "   
 " "   
 " "

semaines, chez les instituteurs, principa-   
 lement à New-York et Détroit. Cette der-   
 nière grève révèle les conséquences de   
 l'autorité budgétaire, de la crise de la   
 société américaine, ainsi que des tensions   
 raciales aiguës. Les instituteurs noirs et   
 porto-ricains se sont opposés au mouvement   
 parce que ce sont les enfants de ces com-   
 munautés qui supportent et supporteront   
 les conséquences à la fois de cette action   
 et des revendications. De plus, comme les   
 dirigeants du syndicat et nombre d'institu-   
 teurs sont juifs, l'animosité entre noirs   
 et juifs se développe. Tous ces faits sont   
 symptomatiques du degré de crise de la   
 société capitaliste américaine.

oooooooo

# France

Le capitalisme français poursuit sa transformation: il lui faut s'ad-   
 apter à une concurrence accrue (le Marché Commun n'en étant qu'un des éléments); re-   
 groupement des entreprises, modernisation, suppression des activités "non rentables"   
 Comme l'a déclaré Floirat, l'un des types les plus représentatifs du capitalisme en   
 1967 (Bréguet, Europe I, Engins Matra):

" le profit est l'axe de tout. Sans profit pas de dividende, ce divi-   
 dende est aussi sacré que la paie du personnel, qui passe même avant   
 la machine... Toute activité industrielle qui ne fait pas de bénéfices   
 au bout de cinq ans, il faut la tuer.. Si on retrousse les manches,   
 si on s'équipe, je n'ai aucune crainte pour l'avenir du profit..."

Les ordonnances n'ont d'autre but que de faciliter cette adaptation du   
 capitalisme français en vue de maintenir ou d'accroître ses profits. Mais (alors qu'on   
 ne parle que de celles concernant la sécurité sociale), elles couvrent un champ beaucoup   
 plus vaste, permettant principalement d'accroître la dimension des entreprises, et l'em-   
 prise du capitalisme dans l'agriculture, le commerce, d'une manière générale la petite   
 entreprise. C'est plus les classes moyennes qui se trouvent concernées: la révolte des   
 paysans que l'on peut mettre en parallèle avec l'acceptation par les travailleurs des   
 hausses des transports et du grignotage sur la sécurité sociale le prouve.

Pour les travailleurs, ce sont les conséquences de la concentration   
 capitaliste qui sont le plus à craindre. Les taux de cotisations ou de prestations, cela   
 peut se changer facilement, tout comme un taux de salaire. Mais la lutte contre le pou-   
 voir du capitaliste de disposer du travailleur comme d'une machine -le pouvoir même du   
 capitalisme- c'est infiniment plus difficile- et là les ordonnances donnent aux banques   
 et aux trusts beaucoup de facilités pour fabriquer des prolétaires de paysans, d'ar-   
 tisans ou de commerçants, pour tordre le cou à la petite entreprise, pour forcer les   
 travailleurs touchés par ces mesures à "accepter leur sort. Nous reviendrons sur ces

points que l'on dissimule derrière le rideau de fumée de la "lutte pour la sécurité sociale" (et laquelle).

Le rôle des syndicats dans cette mise en place d'un capitalisme plus "moderne": c'est celui-là même dont nous avons parlé à propos de la sidérurgie lorraine (voir ICO Nos 61 et 62). La concentration capitaliste s'accompagne d'une unification des conditions de travail: une réglementation économique de la production à l'échelle nationale ou régionale et complétée par une réglementation de la vie des travailleurs, réglementation beaucoup plus étendue et plus stricte que les conventions collectives, car elle couvre toute la vie des travailleurs et tous les aspects de sa vie y compris hors de l'usine. Ce qui pouvait paraître une exception, la limite extrême d'une tendance, Michelin à Clermont-Ferrand, ou De Wendel en Lorraine, devient la règle, à un échelon régional ou dans tout un secteur national d'activité.

Ce sont bien sûr les syndicats patronaux qui œuvrent dans le sens de leurs intérêts: avec le gouvernement, pour l'autorité de ces "conventions d'industrie" avec les syndicats ouvriers pour les "conventions sociales" correspondantes, c'est-à-dire pour l'encadrement des travailleurs. De tout cela on ne parle guère, mais c'est ce qui définit aujourd'hui les structures réelles de la concentration et le rôle réel des syndicats dans ce capitalisme "moderne". Convention Etat-Sidérurgie (nationale) en juillet 66 et dans ce cadre convention sociale de la sidérurgie lorraine, finalement signée par tous les syndicats le 27 juillet 1967 (après les grèves dont nous avons parlé ICO-Nos 61-62). Convention sociale dans la sidérurgie du Nord, signé le 2/9/67). Signalons en passant que les "ordonnances" comportent un texte qui permet d'appliquer à tous les travailleurs sur le plan national, une convention qui n'aurait été signée que par un seul syndicat, fut-il insignifiant. C'est-à-dire que pratiquement, les conventions pourront être imposées aux travailleurs, indépendamment de la pression qu'ils pouvaient encore exercer sur l'appareil syndical (comme par exemple en Lorraine). Tout ceci n'apparaît qu'un début. Des conventions économiques, dans le genre de celles de la sidérurgie voient le jour; elles portent parfois d'autres noms de baptême: contrats de programme par exemple. Touchant les prix, donc les conditions de production sur le plan national, ces contrats obligatoirement, s'accompagneront "d'aménagements" sur le plan du travail.

En regard de cette mutation et de tout ce qui l'accompagne, quelle est l'attitude des travailleurs? Sans doute, il n'y a pas eu depuis mai, et malgré toutes les mesures gouvernementales et patronales, de luttes empiétant sur le cadre défini par tous les syndicats. Mais, de même qu'au début de l'année, des mouvements (isolés, certes, mais là n'est pas l'important, c'est leur caractère qui est essentiel) viennent confirmer une tendance à une action autonome des travailleurs:

- pour les salaires: Boulogne-sur-Mer- aciéries de Paris Outreau.

voici ce qui survient, après 7 semaines de grève

le lundi 24/7/ alors que les délégués ont déjà

signé un protocole pour la reprise:

"samedi après-midi, la quasiunanimité des grévistes qui ont cessé le travail depuis le 12 juin, avaient rejeté un protocole d'accord établi à la suite d'une discussion de huit heures entre la direction de l'établissement et les représentants syndicaux. Les grévistes estimaient en effet que les avantages accordés n'avaient pas d'effet immédiat et qu'ils étaient trop en deçà de leurs revendications. Les délégués demandèrent une entrevue à la direction, mais elle leur fut refusée et le chef du personnel déchira le protocole d'accord qui, déclara-t-il, devenait sans intérêt puisque les ouvriers n'étaient pas au travail. Les grévistes forcèrent alors les portes

"de l'usine et s'installèrent dans les locaux, bloquant l'escalier des bureaux de la direction. La police, appelée sur les lieux, parvint à faire évacuer l'usine sans incident, sinon dans le calme. Les ouvriers se rendirent alors au domicile du directeur des Aciéries de Paris-Outreau et l'investirent. Assis ou allongés sur la chaussée, ils bloquaient toute la circulation. Cette fois encore, sans heurts la police locale parvint à faire dégager la route. Les grévistes refluèrent alors vers l'usine pour huer les cadres et certains personnels techniques qui n'ont pas cessé le travail. Quelques bousculades assez vives se produisirent. L'intervention des délégués permit de rétablir le calme. Une délégation s'est rendue à la préfecture de Boulogne pour demander une reprise des négociations: la direction déclare qu'elle s'en tiendra désormais aux propositions précédemment émises et qu'aucune discussion nouvelle n'est prévue. " (Le Monde- 25 juillet 1967).

Un nouvel accord est signé le 29 juillet et le travail repris le 31; mais en septembre les ouvriers doivent de nouveau se battre pour faire appliquer l'accord.

- Contre productivité - Verrerie St Gobain à Cognac.

15 jours de grève qui se terminent le 16 août par un accord dans une certaine confusion ( due vraisemblablement aux difficultés de lutte dans une petite ville de province ).

" Après 15 jours de grève, le personnel ouvrier de l'usine St Gobain de Cognac reprend le travail ce jeudi matin. Au cours d'une réunion qui s'est tenue mercredi soir, un accord est intervenu entre les délégués des grévistes et ceux de la direction pour la répartition des suppléments de prime de "double paraison" ( machine qui fabrique deux bouteilles à la fois ) selon les catégories de personnel. Le 2 août dernier, 95% du personnel ouvrier, soit environ 950 personnes, avaient cessé le travail. Au bout d'une semaine, une délégation de grévistes composée des représentants des différentes organisations syndicales avait été reçue à la sous-préfecture. A l'issue de plusieurs réunions tenues le mercredi 9 et le jeudi 10 août, la direction de St Gobain acceptait dans leur principe les termes de la médiation proposée. Mais les délégués des grévistes, n'ayant pas obtenu satisfaction sur la répartition des suppléments de prime, devaient rompre les pourparlers. Une partie du personnel désirent reprendre le travail, on dut faire appel aux forces de l'ordre pour libérer l'entrée de l'usine. Le 11 août, les grévistes lancèrent un appel à la population l'invitant à assister à une réunion à la maison des syndicats, appel qui ne fut que partiellement entendu: les commerçants cognaçais ne devaient plus répondre aux quêtes faites par les grévistes. Il s'ensuivit quelques incidents avec les commerçants. En outre des grévistes et des non grévistes en vinrent aux mains, et plusieurs auteurs de voies de fait furent condamnés à un mois de prison avec sursis. "

( Le Monde - 17/8/67 ).

- Contre les fermetures d'usine ou licenciements:

à la C.I.M.T. (Bordeaux) 230 ouvriers ont occupé l'usine du 18 au 28 juillet pour tenter de s'opposer à sa fermeture ... sans résultat. L'usine a été fermée à la date prévue et ils l'ont quittée avec ... la félicitation des représentants syndicaux au cours d'un ... vin d'honneur.

- à l'usine Bull de Lyon:

..." à la suite de la remise par la direction d'une lettre de licenciement à trente employés de l'entreprise et du rejet des propositions syndicales d'entamer des négociations, le personnel de l'usine a envahi les bureaux de la direction et a refusé de les évacuer tant que le directeur de l'établissement ne recevrait pas une délégation ".

Mais en regard de ces conflits isolés, on ne peut pas dire qu'il y ait une résistance des travailleurs aux mutations que lui impose le capitalisme et que P. Huvelin, président du C.N.P.F. définissait ainsi le 26 septembre dernier, commentant les ordonnances

"... l'objectif essentiel est d'accroître la robilité de la main d'oeuvre pour faciliter son adaptation aux mutations indispensables de l'économie. Toute initiative ou négociation qui s'écarterait de cet objectif, soit en cristallisant les situations acquises, soit en alourdissant encore les charges des entreprises, ne pourrait que se retourner contre les salariés eux-mêmes en compromettant leur avenir ".

En regard de ces objectifs communs au patronat, aux politiciens, aux dirigeants syndicaux (leurs divergences n'existent que sur les moyens ) que représentent les actions isolées des travailleurs et quel est le sens de l'action autonome des travailleurs pour décider eux-mêmes de leur propre avenir?

ooooooo

### LA GREVE DES MARINIERS-SABLIERS

Pour les bateliers, la péniche est l'instrument de travail. S'ils en sont propriétaires -point qui les rapproche des artisans ou des commerçants- ils doivent louer leur bateau et leur travail à de grosses entreprises capitalistes, souvent par des contrats à long terme, ce qui les rapproche des travailleurs. Comme les paysans, les commerçants, ils subissent durement la concurrence capitaliste: les autres moyens de transport se développent à leur détriment, les grosses entreprises affrètent leurs propres bateaux à haut rendement, les pousseurs exploités par des salariés. La "modernisation" de la batellerie, c'est l'élimination des bateliers en tant qu'artisans et leur intégration dans l'armée anonyme des travailleurs, dans la batellerie ou ailleurs.

La "concurrence" dans le capitalisme n'est pas ce qu'on pense habituellement d'une compétition dans le domaine des prix. Pour les bateliers-sabliers de Haute Seine, les seuls touchés par ce conflit (région de Montereau) elle a pris, comme en beaucoup d'autres secteurs, l'aspect d'une offensive générale jouant plus par les voies indirectes des organismes d'état que par l'affrontement direct avec les affréteurs. Par les voies syndicales aussi. Car l'histoire de la grève des bateliers sabliers de Haute-Seine, est un peu l'histoire d'un essai d'organisation autonome.

La péniche vaut, neuve, une trentaine de millions anciens; mais pour la plupart, seul un bateau d'occasion est accessible, 15 à 20 millions anciens, payables en 7-8 ans, avec un crédit de 80%; près de 2 millions à verser tous les ans. Quand le bateau est payé, il est, ou peut être, fichu ou périmé; de toute façon, il faut changer le moteur: 2 à 3 millions. Tout ceci pour faire comprendre qu'à capital investi égal et supérieur, un marinier gagne beaucoup moins qu'un commerçant. Le mécontentement vient

de la diminution constante du chiffre d'affaire: plus de péniches affectées au trafic du sable, la crise du fret ayant fait descendre des marinières du Nord de la France, mise en route de pousseurs ( jusqu'à 8 ou 10 barges, couplées, poussées par un seul "pousseur" ) par les entreprises sablières. Les quotas fixés il y a plusieurs années pour protéger les sabliers n'étaient plus respectés avec la complicité de l'administration les tarifs descendaient jusqu'à moins de 30% du tarif légal et moins de voyages par an. Tout cela pour un travail de 12 à 13h par jour.

Cette situation n'était pas nouvelle. Elle se développait depuis près de quatre ans. Il y a deux ans, l'Office National de la Navigation (organisme officiel) leur avait proposé de travailler la nuit comme cela se fait sur la Basse Seine, et de créer une "Bourse des sables" qui obligerait à armer le bateau seulement pour le sable et mettait les marinières à la merci totale de leurs employeurs- les trusts des travaux publics. Même temps, par le jeu de mesures de toutes sortes, les marinières étaient poussés au déséquilibre financier: visa d'affrètement: 3600 Fr pour un batelier, 800 Fr pour une flotte privée. Assurance: 17% en 4 mois pour le marinière; les flottes privées ne sont pas assurées. Exemple d'interpénétration de l'appareil d'état chargé de faire respecter la réglementation, et des grosses entreprises: l'ingénieur des Ponts et Chaussées qui est le maître du secteur a un fils dirigeant de Morillon-Corvol principale compagnie qui exploite les sablières. Autre exemple: au port E.D.F. d'Alfortville, l'équipement a été réalisé par une société de pousseurs et il ne permet de ne décharger que des barges. Tarif des écluses plus favorable aux pousseurs, etc....

Les marinières sont depuis longtemps affiliés à la CGT qui conserve ainsi des vestiges des syndicats de métiers ( chauffeurs de taxi, marins pêcheurs... )  
Devant ces propositions, le syndicat demeure hésitant. Les bateliers créent eux-mêmes une association de défense ( A.D.I.P.S.B. ) tout en restant à la CGT. Leurs revendications portent sur l'application du tarif officiel, le respect des quotas ( 70% pour eux (secteur public) et 30% pour les flottes privées) alors que dans les faits la proportion était inverse.

Après deux ans de pression sur le syndicat, ne voyant rien venir, les bateliers spontanément se retrouvent dans leur association qui devient une sorte de comité de grève. Celle-ci est effective le 1<sup>o</sup> septembre dans la région de Montereau. La réaction syndicale est molle et fuyante: "vous allez trop vite". " Nous sommes dépassés par les événements". " On ne peut rien faire, il faut voir le grand chef". A une réunion faite à Paris, le bonze syndical Blancard, responsable de la batellerie se fait excuser et envoie un sous-chiffre nommé Datigny; celui-ci tente de diviser les bateliers faisant ressortir que les problèmes ne sont pas les mêmes pour tous, notamment entre les sabliers et les divers ( ceux qui transportent n'importe quelle marchandise ). Il se fait conspuer et des cartes CGT sont déchirées. Ce qui a déplu aux bureaucrates syndicaux en plus de la spontanéité de la grève ce fut l'établissement des barrages sur la Seine, mesure nécessaire et radicale qui donnait aux bateliers le poids suffisant pour discuter eux-mêmes avec Bernheim, directeur de l'Office National de la Navigation ou le ministère, excluant du même coup le syndicat et ses demi-mesures. L'idée du barrage était dans l'air. C'est un petit chargeur qui a été arrêté par les bateliers et qui leur a dit: " vous m'arrêtez parce que je suis un petit, mais vous êtes des dégonflés parce que les gros vous les laissez passer" et c'est là-dessus que les bateliers ont établi le barrage.

Il y eut finalement deux barrages: à Montereau après le confluent de l'Yonne et à St Mammès après le confluent du Loing.

Pour faire aboutir leur grève les bateliers sont allés à Conflans à la bourse d'affrètement afin de convaincre leurs collègues de se solidariser. Un cordon

de gendarmes a empêché le contact. Ils cherchaient aussi des intermédiaires pour obtenir audience au ministère. L'entremetteur fut Julia, député-maire de Fontainebleau. Après entrevue avec l'ONN ce fut le ministère, et satisfaction totale pour l'application du tarif légal et le respect de la répartition du tonnage public-privé.

Des discussions devaient se poursuivre ultérieurement. Jour après jour tout au long de ces quatre semaines de grèves, les marinières en grève, plus de 200, se retrouvaient dans un bistrot, ou dans la salle attenante, dans une sorte de démocratie directe, discutant de tout ce qui s'était fait, de tout ce qui pouvait se faire. Les bateliers n'avaient pas fait grève depuis 1936 et le manque de traditions, d'habitudes de lutte leur a permis de dégager très rapidement, très naturellement leur propre organe de défense. Ils ont "investi" le conseil. Dès leur premier contact avec les cégétistes ils ont été profondément choqués, alors que les ouvriers trouvent normale l'attitude des bonzes syndicaux. Le jugement des bateliers sur ces bonzes est très lapidaire. " Ce sont des fonctionnaires capables de résoudre des cas individuels prévus par la loi". Par contre, ils ont du mal à admettre que les bureaucrates des syndicats ouvriers aient un comportement semblable; ce qu'ils expriment par le mythe " dans les autres syndicats, ça ne se passe pas comme ça ".

L'issue de la grève, les bateliers exigèrent et obtinrent le renouvellement immédiat du bureau de leur association dont certains membres les avaient déçus. Mais, le travail repris, ils sont de nouveau en butte aux manœuvres des sociétés sablières ou autres. Les petits chargeurs refusent de reprendre les bateliers sous contrats au tarif légal; et ceux-ci doivent de nouveau faire appel à l'Office de la Navigation. Les gros chargeurs réduisent la cadence des chargements. Ainsi une sorte de lock-out larvé fait suite à la grève, qui, accumulant les difficultés financières peut ainsi précipiter la concentration que la grève- en apparence victorieuse- avait pour but d'écartier.

oooooo

## LICENCIATIONS

Réunion des camarades de Paris: 23 septembre 1967- 20 présents.  
(assurances, employés divers, Energie Atomique, Enseignement, étudiants, Etudes de marchés, Imprimerie (labour et presse) Jeumont-Schneider, Location de personnel, Métallurgie, Renault, Travaux Publics)- 2 excusés.

I- Informations d'entreprises: impression donnée par tous les camarades: dans les entreprises si beaucoup rouspètent après les augmentations de la vie, il n'y a aucune réaction, aucune initiative. Les tracts syndicaux parlent surtout de la Sécurité sociale.

Imprimeries (Paris) peu de travail dans l'une; dans une autre changement de personnel, les vieux étant mis sur la touche (problème général pour tous les plus de 40 ans).

Matériel d'imprimerie (Paris) : régression d'activité- réduction d'horaire de 47h à 42h30- licenciement de 7 jeunes qui venaient d'entrer- d'autres sont employés au nettoyage ou à la peinture. Pourtant avant les vacances, certains ont fait jusqu'à 60h, pour des commandes des pays de l'Est.

Jeumont-Schneider: (St Denis-électro-mécanique): 2% d'augmentation avec multiplication des catégories- quête CGT pour les victimes du Viet-Nam: 30.000 AF.

Renault: voir texte spécial.

Un camarade donne des informations sur la grève des mariniens.

II- Discussions:

- à partir de l'exposé du camarade de Renault, sur les travailleurs étrangers (voir texte)
- sur les travailleurs de remplacement notamment dans les assurances
- sur le problème noir et les grèves aux USA d'après la lettre d'un camarade américain (voir texte)

III- Correspondance:

Différents camarades ont adressé une contribution à ICO en l'accompagnant de quelques mots d'encouragements:

" j'ai voulu accompagner de quelques considérations générales sur le contenu d'ICO, mais qu'on touche à un point, dix autres surgissent et la courte lettre risque de devenir un exposé" (d'un camarade du Pérou)

".. il est donc bien entendu que je reste un fidèle lecteur (et diffuseur) de votre revue.. et un bien pauvre participant. Manque de temps et occupations diverses, mais qui rejoignent dans le fond les vôtres.." (d'un camarade de Toulouse)

".. je voudrais être plus riche pour vous aider davantage, mais c'est qu'un espoir de le devenir un jour pour être un peu plus à l'aise dans nos affaires. Espérons le nonobstant, afin que mes moyens me permettent d'être plus généreux.. (d'un camarade des Landes).

"...pour ne pas être une espèce de profiteur et vous aider si peu que ce soit dans votre effort d'information et de clarification... un vieux..." (d'un camarade de la Sarthe).

Les autres lettres figurent dans la rubrique correspondance. Les camarades de Paris soulignent que personne n'a l'exclusivité d'une réponse et que tout camarade, à la lecture d'une lettre publiée dans le bulletin peut y répondre, indépendamment de ce qui a pu y être répondu par ailleurs; la réponse sera transmise et publiée dans ICO à moins que l'auteur ne s'y oppose.

IV- Rencontre Internationale:

Un compte-rendu de la rencontre sera incessamment adressé aux camarades qui y ont participé pour qu'ils rectifient le résumé de leurs interventions. Le texte définitif sera ronéoté et adressé aux camarades qui en feront la demande. Les premières critiques et observations y seront annexées.

Ainsi qu'il a été convenu à cette rencontre les discussions prolongeant la conférence seront annexées à chaque numéro d'ICO. La prochaine réunion d'ICO sera en partie consacrée à cette question.

V- PROCHAINE REUNION d'I.C.O.:

SAMEDI 21 OCTOBRE -

A TOUS les CAMARADES d'I.C.O.: les réunions de tous les camarades d'ICO de Paris ont lieu une fois par mois dans une salle du centre de Paris, le samedi après-midi, entre 15h et 18h30. Il y est discuté des informations d'entreprise, des propositions d'action ou de questions plus générales ou théoriques pouvant être proposées par tout camarade; il y est lu et discuté de la correspondance reçue de France et d'étranger, du contenu du bulletin et des questions matérielles. Les camarades habitant la région parisienne peuvent participer à cette réunion qui n'implique aucun autre engagement que l'intérêt porté à ce que nous tentons de faire.

## correspondance

- d'un camarade des Ardennes:

" Il est à comprendre, ceci en général, que la situation des classes laborieuses deviendra de plus en plus critique, tant qu'il y aura des barrières internationales, barrières protégeant le régime des trusts, tel le soit disant marché commun actuel qui leur permet le franchissement libre des frontières sans aucune vérification douanière. Il ne peut y avoir de marché commun, commun voulant dire communauté, donc suppression des frontières pour toute marchandise, comme pour tout être humain, ce qui n'est pas le cas dudit marché commun actuel. Il est à noter que depuis ce dit marché, les prix dans les magasins ne baissent pas pour autant, au contraire."

- réponse à ce camarade:

".. tu as raison de souligner que l'ouverture des frontières dans le système capitaliste (tout comme leur renforcement en d'autres temps) n'a de sens que par rapport aux intérêts des différents impérialismes ou groupes capitalistes. Le marché commun est la tentative pour l'industrie européenne qui se concentre de trouver un marché à sa mesure pour faire face à l'âpre compétition internationale. D'ailleurs on retrouve à cette échelle les mêmes contradictions qu'autrefois aux échelons nationaux on met en commun ce qui sert ses intérêts et la "communauté" cesse dès que ces intérêts sont menacés. L'abus du mot "communauté" n'a rien de surprenant: la société bourgeoise masque toujours idéologiquement ses rapports économiques réels. Depuis "Liberté, égalité fraternité" jusqu'à l'auto-gestion aux conseils ouvriers, au "socialisme" on pourrait faire des citations à l'infini de l'utilisation idéologique des mots qui, à un moment, ont pu avoir un sens pour les opprimés. Mais la suppression des frontières pour les hommes, comme pour les marchandises, ne résoudra pas le problème de la société d'exploitation: car elle peut se faire finalement dans l'intérêt de cette société. C'est seulement l'abolition des frontières de classe qui peut résoudre ce problème; et cette abolition ne se fera que par la disparition des rapports de domination économique et sociaux".

- du Comité espagnol révolutionnaire:

un appel pour dénoncer les mesures de répression qui frappent les libertaires espagnols en France et exiger la révocation de l'ordre d'expulsion contre Antonio Ros.

"... dans le cas d'Antonio Ros, nous vous rappelons qu'il fut l'un des 21 libertaires emprisonnés à l'occasion d'une vaste opération policière menée voici quatre ans dans toute la France contre la F.I.J.L. (Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires). Libéré, il s'installe en Belgique d'où il revint il y a quelques mois et obtint de nouveau le droit de résidence légale en France et y reprit l'exercice de sa profession. Le 16 septembre, on lui remit sans autre avertissement ni explication un ordre d'expulsion en lui donnant un délai de 8 jours pour quitter le pays. Il se vit confisqué de plus, tous ses papiers d'identité, carte de travail, carte de résidence, et y compris sa carte de réfugié politique."

- de l'Internationale Situationniste (I.S.):

" Nous serons, quant à nous contents d'un échange de vues et d'informations avec I.C.O. si un jour la chose vous paraît réalisable. Nous n'avons jamais pensé opposer nos tentatives d'activité -qui sont évidemment restreintes- à une "inactivité" d'I.C.O. Déjà la publication de votre bulletin nous paraît une activité utile et instructive. Nous vous avons reproché votre "inexistence" volontaire sur le plan théorique. En fait nous croyons que vous êtes trop modestes sur cette question: il nous paraît évident que vous avez tous des positions théoriques assez précises, et leur

mise entre parenthèses peut empêcher leur développement plus conséquent, mais non supprimer le mauvais côté -idéologique- des références opposées restant sous-jacentes. Naturellement, nous trouverions excellent que des dizaines de milliers de travailleurs soient déjà en liaison sur des bases comme ICO a pu les exprimer. Mais nous pensons que vous êtes encore, malheureusement, sur une position de novateurs, dont il faut bien assumer toutes les difficultés. Et même dans le développement maximum du futur mouvement possible, pour notre part nous croyons que la majorité des ouvriers doivent devenir des théoriciens. Sur ce point, nous ne sommes pas aussi "modernes" que les provoc nous sommes aussi naïfs que d'autres ont pu l'être il y a 120 ans. Vous nous direz que c'est difficile. Nous répondrons que, le problème dût-il rester posé pendant trois autres siècles il n'y a absolument pas d'autre voie pour sortir de notre triste période préhistorique. Ceux qui refusent de parler de la Chine (comme si c'était un autre monde) nous paraissent l'image inverse de ceux qui en viendraient à rallier l'appui critique au Vietcong.

" Nous ne pouvons expliquer que par cette curieuse haine de la théorie l'opposition vraiment frénétique que manifestent certains contre les situationnistes alors qu'ils ne se donnent même pas la peine de préciser quel point fondamental de ce que nous avons dit et fait leur paraît inacceptable. Et nous comprenons bien les conditions pratiques où ceci se produit: quand "les anglais" s'opposent à une discussion avec l'I.S. il ne s'agit évidemment pas des camarades ouvriers qui ignorent totalement de quoi il s'agit, mais de leur idéologue écran, Chris Pallis, qui a dû leur garantir la "clownerie" du sujet comme il leur a garanti frauduleusement la pensée révolutionnaire de Cardan, alors que nous avons critiqué depuis des années la voie "bourgeoise moderne" où Cardan avoue maintenant -en France tout au moins- qu'il galope. Vos camarades allemands, en faisant une distinction assez byzantine entre "Heatwave" et nous manifestent eux-mêmes un peu le même genre d'horreur.

" Le débat là-dessus était d'autant moins utile que nous n'aurions certainement pas accepté une rencontre avec plusieurs des groupes de votre récent meeting international. Des procédés de discussion dans le style G.L...T. par exemple, nous paraissent valoir n'importe quelle vieilleries trotskyste, avec tout juste un petit changement dans le dogmatisme glorieux ".

- réponse à ces camarades:

"Votre lettre a été lue à la dernière réunion des camarades de Paris, et il a été convenu qu'elle serait publiée dans notre prochain bulletin pour que tout camarade d'ICO ait la possibilité d'y apporter une réponse selon l'intérêt qu'il peut porter aux idées qui y sont développées ou les réflexions qu'elles auront pu lui inspirer.

" Il apparaît que votre exposé définit assez clairement la situation particulière d'ICO et que cette situation implique que les camarades d'ICO peuvent en regard des problèmes dont ils ne connaissent qu'un aspect particulier envisager des réponses différentes ou même n'apporter aucune réponse. Comme effectivement, nous ne pouvons pousser l'histoire, un échange de vue et d'informations ne se fera qu'alors qu'il apparaît nécessaire et réalisable à une majorité de camarades. Ceci étant différent des contacts ou des liens qu'un camarade peut établir à titre individuel avec tout autre groupe s'il le pense souhaitable. La disparition de toute méfiance, de toute prévention, de toute agressivité reste liée essentiellement, non aux pratiques respectives des uns et des autres, mais à la vigueur des assauts des expériences de chacun contre la muraille des routines et des systèmes, d'autant plus établie si elle se dit "révolutionnaire".

## rencontre internationale

Y ont participé des groupes: Acte et Pensée (Hollande), Solidarity (Angleterre), Communiste de Conseil (France), G.L.M.T. (France) I.C.O. (France), Liaison Ouvrière (Marseille); à titre individuel, des américains, un objecteur de conscience; à titre d'observateur, l'Internationale Anarchiste (France). Les camarades allemands de Munich avaient renoncé à venir à la suite du refus de Solidarity de discuter des thèmes -disons situationnistes- et d'inviter des groupes proches de ces conceptions. Les camarades belges (Cockerill Ougrée- Unité Ouvrière- Socialisme et Liberté) présents l'an passé n'avaient pas répondu.

Plusieurs textes et lettres ont été diffusés préalablement à la rencontre, certains tardivement. Un compte rendu détaillé sera adressé à tout camarade intéressé (le demander de suite) d'ici la fin de l'année, après avoir été revu par chaque participant.

Pratiquement il a été convenu:

- la mise en commun d'informations sur les trusts internationaux.
- la publication d'une brochure sur les luttes ouvrières.
- la poursuite des discussions amorcées en vue d'une prochaine rencontre en 1968 notamment sur la question posée d'un regroupement international pour les conseils ouvriers.

Mais ceci ne donne qu'une idée inexacte des exposés et débats et peut aussi, tout comme en 1966, ne constituer que des voeux pieux masquant les affrontements réels. Brièvement, on peut dire que ceux-ci ont porté:

- 1/ sur la situation et les luttes ouvrières
- 2/ sur l'intervention d'un groupe dans des luttes
- 3/ si cette intervention doit toucher d'autres domaines que ceux de la production
- 4/ sur les positions en regard de la guerre du Viet-Nam
- 5/ sur l'orientation d'I.C.O.
- 6/ sur les méthodes de discussion et l'impossibilité pratique d'atteindre les problèmes réels.

Les débats sur ce dernier point ont montré qu'au-delà des discussions traditionnelles menées sur un mode traditionnel, il était difficile d'approfondir les questions essentielles (sur la nature du capitalisme moderne, partant sur l'impérialisme la lutte de classe ou pas, la signification et l'action d'un groupe) et impossible même d'aborder la discussion d'opinions mettant radicalement en cause les notions "admisées" par une majorité. Ceci semble-t-il dû autant à l'intransigeance et au schématisme doctrinal des uns qu'à l'impossibilité de définir avec précision ce qu'ils remettent en cause par d'autres.

Nous commençons à publier les premières appréciations sur la rencontre 1967 dans l'espoir d'entamer le débat prévu. Pour I.C.O., disons qu'il s'y retrouve trois courants:

- l'un cherchant le prolongement d'une information et discussion des luttes ouvrières (groupe non "politique")
- l'autre cherchant à dépasser ce stade par la théorie sur le thème des conseils ouvriers (groupe "politique")
- la dernière remettant en cause toute les notions acquises et voulant définir de nouvelles formes de critiques et d'action.

Lettres reçues:

- du camarade "observateur" de l'Internationale Anarchiste:

"Taverny, ou la réunion sociale considérée comme une parade:

"Le défilé commença de bonne heure le samedi. Devant ni major, tant mieux, ni majorettes, tant pis.

"Quelques individus libres, puis d'autres qui, à la surprise générale, se dressent des cages où les barreaux sont très serrés; qu'en est-il, que disent-ils?"

"La consommation sera le fait de la production. Permettez, camarades, que je vous désavoue.

"La lutte des classes sera le fait seul du prolétariat, à bas les étudiants et à bas les autres, la lutte ne sera que dans le travail, fragmentons la lutte, elle ne sera que plus forte, ne perdons pas notre temps dans les dispersions, appuyé en cela par un bénévole américain.

"le clown: mais l'oppression du spectacle?"

"les mêmes individus: sortez-le!"

"le clown se rassoit et lit le texte desdits camarades: "nous essayons d'être utiles à la classe ouvrière" et le clown pensa que lui, pauvre clown, était et n'était pas la classe ouvrière, mais que violemment il refusait le spectacle de la classe ouvrière. Jamais il n'accepterait de signer un tract de son organisation, laissant ces méthodes d'acquisition aux totalitaires, comment des hommes dits libres peuvent-ils être la conscience des autres?"

"le clown savait la réalité poétique et avait été pour le moins choqué d'entendre un rire ironique, quand il avait parlé au camarade hollandais de Benjamin Péret. toujours les mêmes camarades.

"car ces hommes ne pensent pas, monsieur, ils savent, quoi?"

"la lutte des classes du prolétariat, combattons le capitalisme, après?"

"la lutte des classes du prolétariat, combattons le capitalisme!"

"ce genre d'individus peuvent être mis en cause pour nombre raisons et par le fait même: ils ne sont pas révolutionnaires!"

"dès l'instant où leur lendemain est déjà leur aujourd'hui, ils sont prisonniers de leurs habitudes, ils ne croient pas à l'instant révolutionnaire, à la fulgurante chute de la comète.

"leurs interventions à ce niveau ont été très significatives, prenant la parole plus longtemps que les autres, ils annoncent des réalités faisant ainsi rétrograder la conversation, leur langage n'est déjà fait de lettres mortes, leurs théories d'expertises du passé.

"c'est essentiellement à eux que s'adressaient mes interventions car ils les provoquaient, ainsi j'ai pu dire: à bas toutes les idéologies seule la lutte totale peut apporter à l'homme libre son unique revendication: le Bonheur.

"c'est une évidence que les syndicats sont au service du pouvoir

"c'est une autre évidence que nous défendrons les camarades libres contre les hommes de main des syndicats

"mais c'est aussi une évidence quand nous refusons radicalement tout amalgame au sein de cette lutte, des camarades qui ne peuvent considérer le jeu inclus dans le quotidien révolutionnaire sont de tristes sires, leur communication ouvrière se limitera à:

"lutte des classes du prolétariat, abattons le capitalisme!"

"ne pas considérer comme banalités évidentes l'oppression du spectacle l'oppression du sexe ("la liberté de l'homme commence par la liberté de la femme") l'oppression de l'urbanisme (vive l'IS):

"ne pas réaliser une critique globale avec l'oppression du travail relève d'un concept réactionnaire qu'il faut combattre dès maintenant car il s'agit de savoir si certains camarades ne veulent pas se libérer d'un esclavage pour d'autres esclavages, moins voyants peut être mais aussi réalistes.

"je tiens les théories situationnistes comme révolutionnaires et mets en cause ceux qui les réfutent systématiquement.

"le clown qui a plusieurs peaux est à la fois plusieurs personnages n'ayant pas retiré son masque il fut très surpris d'être reconnu par un de ces fameux camarades dont j'ai parlé précédemment, j'ai nommé les camarades glatouilleurs, mais ces mêmes glatouilleurs ne savaient pas que le clown les avait lui même reconnu.

"et au même instant où cette évidence trouait l'espace, il s'écria: je ne suis pas venu pour rien, je les ai découverts !

"la fête pouvait s'étendre les bêtes étaient à tout jamais enfermées derrière les cages construites par leurs propres esprits.

fait le lendemain matin de ladite parade, au domicile du clown. "

- d'un camarade du midi:

".. l'influence de la conférence internationale pourrait être d'orienter ICO vers la transformation en groupe politique, un groupe de communiste des conseils revu et corrigé. Certains sont une tendance encore mal définie, mais nettement centrifuge. A mon avis, ICO doit conserver son originalité de rassemblement de camarades de tendances proches en vue d'une information et d'une propagande dans les entreprises utrement c'est l'éclatement et même la certitude de former un groupe politique solide et cohérent.

ICO peut être aussi comme c'est le cas, une tribune de discussion: mis celle-ci, étant limitée aux problèmes concrets essentiellement. Tout le reste peut faire l'objet de brochures et de suppléments aux numéros réguliers.

- d'un camarade de Paris:

"au sujet de la brochure proposée par les anglais sur la lutte de classe, je ne vois pas comment s'y prendre. Je pense qu'il faudrait se poser les questions suivantes:

- qu'est-ce que la lutte de classe à notre époque?
- quelles sont les caractéristiques des luttes ouvrières? en Europe, durant les deux décennies de l'après-guerre.

Le débat pourrait contribuer à nous éclairer plus ou moins à ce sujet et situer notre activité dans le contexte de la situation générale.

Mais ce sera un gros travail."

- de deux camarades de Paris: quelques réflexions sur la réunion internationale.

" il est regrettable que cette rencontre par ailleurs intéressante et parfois d'un niveau assez élevé, n'ait pas permis par manque de préparation à un plus grand nombre de camarades de participer aux discussions. Certains textes par exemple, furent distribués au cours de la réunion et, de ce fait, n'ont pu être discutés.

La plus grande partie de cette réunion fut en réalité une conférence sur le marxisme et l'on a pu entendre au cours d'un colloque entre 3 ou 4 camarades (toujours les mêmes) des rectifications du genre: " ah mais non, Marx disait cela quand il n'avait pas encore la barbe". Soyons sérieux. Et laissons tomber un peu les ancêtres. Qu'a-t-on à foutre dans une réunion de ce genre, des contradictions de Marx ou de Tardempion? Marx est mort. Et c'est une heureuse chose. Laissons-le un peu pourrir en paix.

Il devrait être entendu que les camarades ne représentent qu'eux-mêmes et non les opinions figées d'un groupe monolithique quel conque. Ce qui permettrait certainement des discussions plus ouvertes, et de ce fait, plus sérieuses. D'autant plus que ces camarades n'hésitaient pas à prendre parfois longuement la parole pour énoncer leurs vérités. Tant pis pour les peigne-zizis incultes qui n'étaient pas de leur avis: ils n'avaient qu'à lire ou relire "les petits classiques de base". Ce à quoi ils furent fraternellement invités d'ailleurs.

Quand Paul Mattick se référant une fois de plus à feu Marx (son fantôme doit hanter Taverny) nous déclara véhémentement, qu'il faudra d'abord organiser la production, sans autre précision, nous comprenons très bien ce qu'il voulait dire et nous ne sommes pas d'accord. Nous croyons comme d'autres du temps de Marx et d'après, qu'il faut d'abord déterminer les besoins des individus et organiser ensuite la production en fonction de ces besoins. Du reste les résultats de toutes les révolutions marxistes militent en faveur du bien fondé de cette théorie.

Si on nous a longuement (trop) parlé de la "lutte de classe" ce lieu commun à tous les marxistes, trotskystes de toutes les générations et de tous les azimuts, on a été particulièrement silencieux sur certains problèmes fondamentaux tels que la hiérarchie ou l'abolition du salariat par exemple...

Les rencontres internationales ont un autre but que ces petites parlottes I.C.O. est formé de camarades de pensées diverses, regroupés dans un but bien précis: s'informer et informer les travailleurs sur ce qui se passe réellement dans les entreprises, ce qui les amènent, naturellement, à dénoncer les saloperies des syndicats. Ce qui nous semble important, c'est d'avoir le plus de contacts possible avec les travailleurs en France et hors de France. C'est déjà beaucoup de travail. Nous nous réunissons pour confronter des expériences. Pas du tout pour élaborer une "nouvelle" stratégie capable de soulever les "masses". Ce qui du reste est contraire aux principes d'une partie du moins des camarades.

Points positifs:

- la traduction simultanée est de loin préférable à la traduction globale.
- la diffusion (à condition qu'elle ait lieu suffisamment tôt) des textes permet (ou devrait permettre) d'éviter des exposés longs souvent fatigants.

oooooooo

PUBLICATIONS:

- La Voie de la Paix: (N° 179-Juillet 67) journal pacifiste- Emile Bauchet, 14 Villers s/mer
- L'Inter-Syndicaliste: (N° 69 1<sup>o</sup> juillet 67)- pour l'économie distributive, 1 Rue Roger Salengro à St Nazaire.
- La Voix Ouvrière: (N° 47 Juillet 67) bulletins des groupes ouvriers belges de Cockerill-Ougrée et Espérance-Longdoz.- Paul Rorive, 57 Rue Marcel Rémy à Grivegnée.
- La Révolution Proletarienne ( N° 529, juillet-août 67) article sur le congrès de la fédération du livre.
- Cahiers de l'Humanisme Libertaire (juillet 67-N° 135) Luce Ottie 21 Rue des Mathurins Bièvres S.O.
- Le Libertaire: organe anarchiste belge (juillet août 67, N° 2) 220 Rue Vivegnis, Liège.
- Unité Ouvrière: (sept. 67-N° 5) Clabeau Jean, 75 avenue G. Gilbert, Bruxelles 5.
- Protection contre les rayonnements ionisants (N° 20) Pignero Jean, 1 Grande Rue, Crisenoy, Crisenoy 77- Guignes.
- Voix Ouvrière ( sept. 67 N° 87). 29 Rue de Château Landon, Paris 10<sup>e</sup>. articles sur Cuba la lutte des noirs aux USA-la Chine-le Viet-Nam- et "l'intéressement des travailleurs.
- Le Proletaire: organe mensuel du PCI (sept. 67, N° 46) B.P. 375-Marseille Colbert article intitulé: stalinisme et trotskysme.
- Programme communiste: revue théorique du PCI N° 39-contient un article intitulé "révolution culture = révolution bourgeoise.

## Ce que nous sommes, ce que nous voulons

*Ce texte ne constitue pas un programme ou une plate-forme d'action il constitue le point, d'une discussion permanente entre tous les camarades d'I. C. O. chacun peut le remettre en question. En tout ou partie.*

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis et syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation.

Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante dans un état moderne.

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation.

Travailleurs parmi d'autres, nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Dans les luttes, nous intervenons comme travailleurs et non comme organisation pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous défendons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous tentons par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux.

Tout cela nous mène à travers les problèmes actuels à mettre en cause toute la société d'exploitation, toutes les organisations, à discuter de problèmes généraux tels que le capitalisme d'état, la hiérarchie, la gestion bureaucratique, l'abolition de l'état et du salariat, la guerre, le racisme, le socialisme, etc. Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise. Nous considérons comme essentiels les mouvements spontanés de résistance à tout l'appareil moderne de domination alors que d'autres considèrent comme essentielle l'action des syndicats et des organisations.

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs. Ce sont eux seuls qui nous apprennent pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux ; eux seuls peuvent faire quelque chose. Nous ne pouvons que leur apporter des informations au même titre qu'ils peuvent nous en donner, contribuer aux discussions dans le but de clarifier nos expériences communes et, dans la mesure de nos possibilités, que leur fournir une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition.

Nous considérons que ces luttes sont une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes.

## informations correspondance ouvrières

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS-19<sup>e</sup>

Abonnement : **Un an - 12 numéros : 6 F.**

Versements : **I.C.O., c.c.p. 20.147-54 PARIS**

ROENOTE à l'adresse ci-dessus - Le Directeur de Publication **P. BLACHIER**.